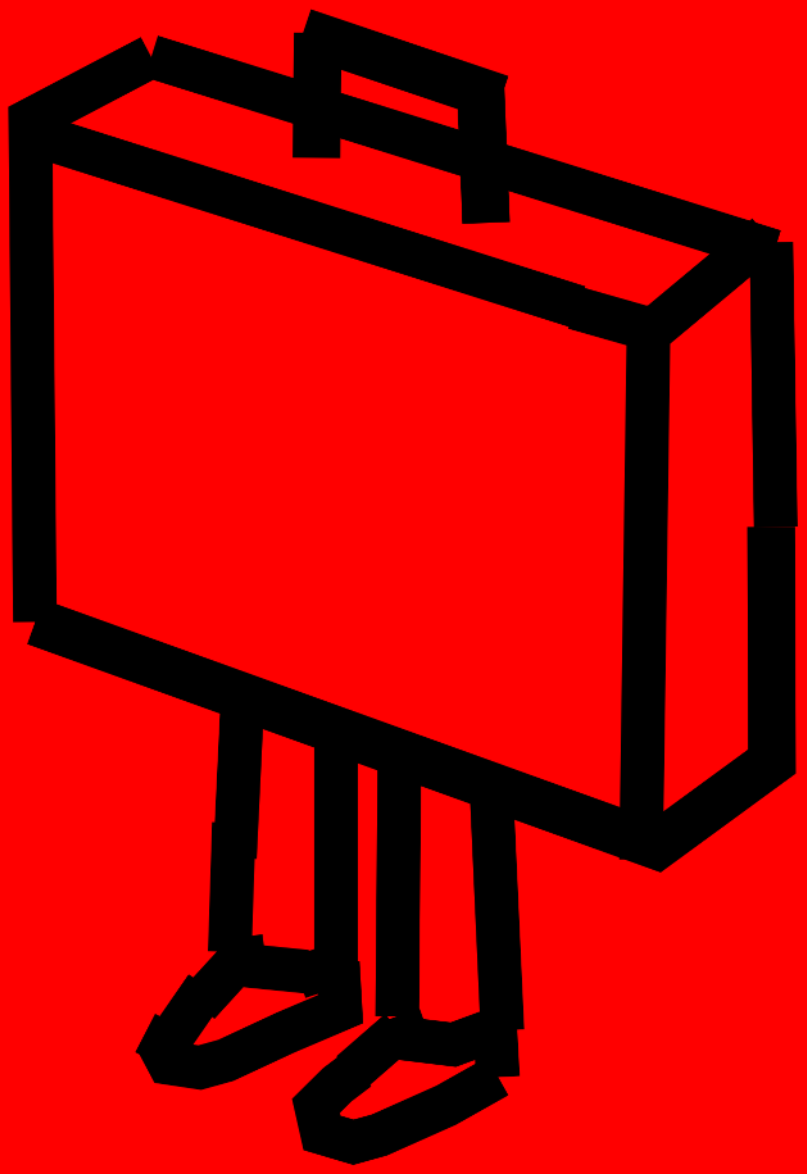
CIE TRANSPORTS EN COMMUN

LE MUR

Le Mur



CRÉATION
JUILLET
2019

AVIGNON
2019
FESTIVAL
OFF

05——28
JUILLET
16H16

PRÉSENCE
PASTEUR

RELÂCHES
MERCREDIS
10 + 17 + 24

Le Mur

Création 2019
En complicité avec la Compagnie Transports en Commun

Texte et mise en scène
Philippe Delaigue

Jeu
Léa Menahem, Jimmy Marais

Scénographie et lumières
Camille Allain Dulondel,
Sébastien Marc

Conception Costumes
Léa Menahem,
Jimmy Marais

Réalisation Costumes
Adélie Antonin

Son
Philippe Gordiani

Voix
Anne de Boissy
Sylvain Bolle-Reddat
Enzo Cormann

Régie générale
Pierre Xucla

Remerciements
Quentin Bardou

Production
La Fédération/cie Philippe Delaigue
Cie Transports en commun

Coproductions
Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse
Le Cratère - Scène Nationale d'Alès

Avec le soutien de la Spedidam



Gordon Matta-Clark

AVIGNON 2019 FESTIVAL OFF

05——28 JUILLET 16H16

PRÉSENCE PASTEUR

RELÂCHES MERCREDIS 10 + 17 + 24

"Clown un jour. Un jour, bientôt peut-être."

Henri Michaux

La Créature - Clown

Deux créatures sont entrées.

**On les interroge : Qui êtes-vous ?
D'où venez-vous ? Où allez-vous ?
Que faites-vous là ?**

Elles tentent de répondre. Maladroites. Difficiles. Drôles. On rit de leurs réponses. Et de nos rires jaillissent soudain de petites questions qui cherchent petites réponses : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que faisons-nous là ?

**Deux étranges sont apparus.
Ils semblent venir d'un pays lointain.**

Mais peut-être sont-ils de la rue d'à côté. Ils disent s'appeler Jean-Jacques et Monique, mais peut-être s'appellent-ils Pyrame et Thisbé (car l'histoire qu'ils racontent comme la leur nous rappelle le mythe des deux amants babyloniens). Ils ne savent rien, mais nous apprennent tout ; ils sont roublards, savent même tricher ; ils ont le regard délicat et la langue bien pendue, leurs mensonges forment une vérité indiscutable ; ils ne rêvent pas puisqu'ils sont le rêve ; ils ne dorment pas, ils ne mangent pas ni ne font l'amour car leur mémoire est celle de tous les rêves, de toutes les nourritures et de toutes les tendresses du monde ; ils sont les enfants d'un vieux monde et la sagesse immémoriale d'un monde adolescent ; ils ont admis l'échec, ils ont intégré la faillite et fait le constat définitif de leur inanité ce qui les rend plus légers ; ils n'ont pas de regrets, ils n'ont pas d'avenir, et porte sur tout l'attention de qui ne sait rien, ne connaît rien, ne comprend rien.

Le clown, avant de devenir clown, était sûrement un homme, une femme comme vous et moi : quelqu'un d'attaché à une vie repérable, racontable, une illusion de vie définissable comme nous en vivons tous et puis, un jour, cet homme, cette femme, est tombé. Ce n'était pas forcément une grosse chute, mais elle était suffisante en tous cas pour que, se relevant, cet homme, cette femme, se découvre un nez rouge lui éclaboussant le visage. Le signe de sa chute, de sa déchéance. La chance aussi d'une autre manière de se raconter et de raconter le monde. Une mise en grâce de l'accident qui nous amène à nous dépouiller de nos identités factices pour rejoindre un devenir beaucoup plus vaste, un grand récit, la minuscule et persistante veilleuse des lucioles.

Philippe Delaigue

"Un jour, j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers."

Henri Michaux

Entretiens

Comment est né le projet *Le Mur* ?

Léa Menahem C'est un projet qui s'est vraiment construit par étapes. Il y a d'abord la rencontre que nous faisons, Jimmy et moi, avec l'art du clown à l'Ensatt où nous sommes en formation. Cette rencontre est une double rencontre : avec Alain Reynaud du Centre des Arts du Clown à Bourg-Saint-Andéol, et avec Catherine Germain, plus connue sur les scènes sous le nom d'Arletti. Ces rencontres sont fondatrices.

Jimmy Marais Il y a ensuite la proposition de Philippe de nous associer au projet des Petites Mythologies, la création de quatre formes brèves d'une trentaine de minutes, inspirées par la mythologie grecque (à l'occasion de la création de Tirésias). Léa, qui était invité a être metteuse-en-scène et actrice sur ces Petites Mythologies, propose à Philippe qu'une de ces formes soit portée par nos deux clowns, Maurice et Nardimou, et que lui en soit l'auteur.

Léa Menahem Sur le mythe de Pyrame et Thisbé !

Philippe Delaigue Cette invitation immédiatement séduisante me laisse pourtant dubitatif : je n'ai jamais écrit pour des clowns, je ne connais pas grand-chose à cet art-là, et le mythe de Pyrame et Thisbé est sans doute celui des mythes qui m'inspire le moins !

Léa Menahem A ce moment-là, nous venons de créer notre nouvelle compagnie Transports en Commun. Le clown représentant un axe fort de nos envies de recherche. Nous rassurons Philippe en lui disant que nous avions déjà fait une semaine d'improvisations sur le thème, sans lui, noté par écrit ce que cela avait produit sous forme d'une trame et qu'il n'avait qu'a voir si tout cela l'inspirai, ou non.

Philippe Delaigue Et c'est très inspirant. C'est ce qui me déclenche. Le travail qu'ils ont réalisé revisite le thème du mythe, presque déjà quelques fragments de dialogues, bref, ouvre des pistes. Je me mets à l'ouvrage et écrit le Mur en une dizaine de jours.

Jimmy Marais Et nos répétitions de cette première version du Mur débutent dans la foulée. Et c'est un bonheur.

Léa Menahem Une langue a été inventée pour nous qui nous permet d'approfondir le "profil" de nos deux créatures, et d'inventer une dramaturgie conçue pour eux.

Philippe Delaigue De mon côté, je découvre l'incroyable machine à rêve de cette écriture pour des créatures qui n'appartiennent ni au temps ni à l'histoire, dont l'existence n'est en quelque sorte pas contextualisée, comme déterritorialisée, ouvrant ainsi la porte à tous les accidents, tous les frottements intempestifs, tous les anachronismes assumés, une écriture libre et "brutale", désencombrée de situations ou lourdeurs psychologiques. Une révélation.

Jimmy Marais Nous jouons cette première forme essentiellement en milieu scolaire où le spectacle reçoit un très bel accueil.

Léa Menahem Nous faisons aussi quelques dates tous-publics dans des dispositifs d'itinérance mis en place par des théâtres, comme Château Rouge à Annemasse où Philippe est artiste associé.

Philippe Delaigue Cet enthousiasme partagé nous donne envie d'aller plus loin et d'expérimenter une forme longue puisque celle-ci nous contraint à une exploitation limitée. J'écris alors un prologue. Se dessine le Mur dans une forme "longue" d'environ 1h.

"Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien, je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche."

Henri Michaux

Entretiens (suite)

Est-Ce que cette forme longue vise à interroger davantage le thème des Migrants ?

Philippe Delaigue **C'est une ambiguïté que nous voulons absolument lever. « Les migrants », ce n'est pas un thème, ce sont d'abord des gens et ce n'est pas d'eux dont nous voulons parler. Il se trouve, comme je le disais tout à l'heure, que la créature – clown est déterritorialisée. Il se trouve aussi que cette créature ne peut pas répondre clairement et frontalement à ces quatre questions fondamentales : Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Que faites-vous là ?**

Il se trouve enfin que les migrants eux-mêmes, puisqu'ils débarquent sur une terre pas toujours hospitalière, hésitent ou refusent de répondre précisément à ces quatre questions-ci. Cela crée sûrement une forme de parenté entre les uns et les autres. Cette parenté propre peut être une forme de résonnance poétique avec les problématiques de l'exil, du passage, du déracinement, mais c'est une résonnance, une réplique peut-être (comme on dit d'un séisme qu'il est suivi de répliques de moindre intensité), et certainement pas le traitement d'un thème dont le tragique n'échappe à personne.

Le Clown est-il un personnage ou une figure, un état, un caractère ?

Sur ces questions-là, nous avançons, Léa, Jimmy et moi, avec beaucoup de prudence. Et on n'est certainement pas encore au bout de nos réflexions ! D'autant que cette réflexion se fait essentiellement au plateau, le plateau étant en la matière l'arbitre final de toutes ces questions.

On peut peut-être dire à ce stade qu'il y a Maurice et Nardimou. Comment se définissent-ils ? Quelle est leur histoire ? Ils n'ont pas d'histoire. D'histoire au sens biographique, psychologique, social, territorial du terme. N'ayant pas ce type d'histoire, ils sont de toutes les histoires possibles, à commencer par l'histoire de notre espèce. Ils ont un costume, une voix et, peut-être que ce costume, cette voix, cette allure, leur donnent une sorte de manière d'être, une esquisse de sociabilisation, un rapport au monde mais un rapport non cérébral, immédiat, sans filtres ; c'est en cela qu'ils se rapprochent de l'enfance.

Cette absence d'identité repérée leur laisse la possibilité d'incarner des autres. Des autres désignés comme autres mais qui ne cessent jamais d'être en même temps eux-mêmes, comme si tous ces autres, ce monde, existaient en eux depuis toujours, comme dans une sorte de visage universel.

"Clown : a été disloqué dès l'enfance."

Gustave Flaubert
Dictionnaire des idées reçues

La Forme du Mur

Un son

Le Mur est une occasion de nouvelle collaboration avec le musicien Philippe Gordiani et le scénographe et éclairagiste Sébastien Marc (Hors-jeu, Tirésias...) avec l'aide de Camille Allain-Dulondel.

L'occasion de se jouer du son, comme de laisser le son se jouer de nous, comme celle encore de jouer avec lui et lui avec nous ; laisser le son nous dessiner l'espace et sa lumière ; poursuivre ce travail sur les voix enregistrées, ce monde sans corps et qui pourtant ne cesse de parler ; quels corps pour les entendre ? quelles voix pour leur répondre ? quel monde pour y survivre ?

Philippe Delaigue

Une créature qui ré-enchante.

Écrire pour le clown est un exercice particulier pour l'auteur.
Il faut se mettre à sa hauteur et voir le silence, la fragilité, la violence, l'enfance contenue dans la bouche et le corps du clown. Car il se trompe, échange des voyelles, des syllabes, maltraite le langage et en révèle ainsi les rouages et la beauté. Chaque clown est un poème à lui tout seul. Il ouvre un champ des possibles vertigineux. Il peut tout devenir, se transformer, mourir et renaître. Le clown est invincible. Le clown est un rêve.

C'est dans son envie d'être que le clown tient toute sa force ; dans sa tragédie à « ne pouvoir être » qu'il tient toute son humanité et sa beauté. Le clown pourrait bien être issu du désenchantement. Mais c'est précisément parce qu'il incarne ce rapport à l'échec avec férocité, et aussi avec tendresse et joie, que le clown nous réconcilie avec nous-même, ré-enchantant notre rapport au monde le temps d'un spectacle.

Comme dirait Kantor : « Je crois qu'un tout peut contenir côte à côte barbarie et subtilité, tragique et rire, qu'un tout naît de contrastes et plus les contrastes sont importants, plus ce tout est palpable, vivant. » C'est cela, pour moi, le clown.

Léa Menahem

"Perdu en un endroit lointain, ou même pas, Sans nom, sans identité, Clown, abattant dans la risée, dans le grotesque, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance."

Henri Michaux


PLANISFHERE
OCEAN
Océanie
PACIFIQUE
© Garance Li


Asie
© Garance Li

Philippe Delaigue

Metteur en scène - auteur

Sa formation et sa culture, Philippe Delaigue les a acquises au théâtre : «En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre professionnelle». Admis au conservatoire de Lyon à 17 ans, renvoyé un an plus tard, il est ensuite admis à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg, qu'il quitte à 20 ans pour réaliser sa première mise en scène à Lyon avec sa compagnie TRAVAUX 12. Avant 30 ans, Philippe Delaigue a déjà travaillé comme metteur en scène sur des textes d'Enzo Cormann, Oscar Milosz, Patrick Gorasny, Maurice Maeterlinck, Lu Xun, Karl Kraus, Georges Perec, Carlo Goldoni et joué dans des mises en scène de l'américain Richard Foreman, Jean-Marie Villégier, Chantal Morel, Roger Planchon...

Il a écrit et monté La Retraite d'Eugène (jouée 150 fois en France et à l'étranger) et Haro ! écrit l'Exil de Jacob

Fort de ses nombreuses entreprises et de son parcours, Philippe Delaigue fonde le Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, La Comédie de Valence où il a installé sa compagne en 1991. Il construit le projet global de la Comédie : commandes à des auteurs et metteurs en scène français et étrangers, mise en place de la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de la Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, en maison d'arrêt...

En plus de son travail d'acteur et metteur en scène, il travaille avec de nombreux musiciens : Riccardo Del Fra, Jean-Marc Padovani, Jean-Marie Machado, Le Quatuor Debussy...

Après 15 ans d'implantation à Valence, il laisse la place dans cette ville à d'autres aventures, et se donne la chance de nouveaux horizons en créant La Fédération à Lyon.

Il est en outre à la tête du département Acteurs de l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.



Léa Menahem

Comédienne



Léa se forme comme comédienne au Conservatoire de Marseille, puis à l'ENSATT (2015) où elle travaille notamment avec Catherine Germain, Philippe Delaigue, Daniel Larrieu, d'Anne-Laure Liégeois, Alain Françon.

En 2016, Léa crée la compagnie Transports en Commun.
Elle devient collaboratrice artistique de la Fédération – cie Philippe Delaigue, pour laquelle elle participe à la création de Tirésias, et des Petites Mythologies qu'elle co-met en scène et dans lesquelles elle joue également.
La même année, elle joue dans Holloway Jones d'Evan Placey, mis en scène par Anne Courel, et dans Antigone, de la compagnie La Naïve, en France et à l'international (Roumanie, Chine).

En 2017-2018, elle est soutenue par le dispositif Création en cours des Ateliers Médicis pour le projet Peaky-Swear, une création partagée avec un classe de CM2, écrite pour et avec eux ; la même saison elle joue dans L'Amour en (courtes) pièces au Théâtre Joliette à Marseille, et dans Une tête brûlée sous l'eau, la petite sirène de Mélissa Zehner.

En 2019, elle collabore, coproduit et joue dans le spectacle Le Mur (version longue), écrit et mis en scène par Philippe Delaigue ; elle porte et met en scène la deuxième édition de Peaky-Swear en Haute-Savoie (Faverges), ainsi qu'un projet de territoire (A Volo !) avec le Cratère, Scène Nationale d'Alès.

En 2021, elle joue dans Il a beaucoup souffert Lucifer, pièce jeune public d'Antonio Carmona, mise-en-scène par Mélissa Zehner ; cette même année, Léa devient artiste associée à La Machinerie – Théâtre de Vénissieux, jusqu'en 2025.
Durant ces quatre années elle crée : Cataquiem, avec l'aide au compagnonnage du Ministère de la Culture ; Le Grand Cahier, adaptation du roman d'Agota Kristof ; un solo de clown, La Petite (sirène) ; et continue d'enrichir le répertoire des Petites Mythologies avec Aïko et Katell (on the floor).

En 2023, dans le cadre d'un projet Culture et Santé et avec l'aide du dispositif INTERstice, Léa et Jimmy Marais réalisent un film hybride intitulé « Les jours d'après » avec les résidents de l'Ehpad et les patients en hôpital de jour de l'hôpital de l'Arbresle.

En 2024, Léa devient artiste associée à la CoPLER (communauté de communes du Pays entre Loire et Rhône) pour trois saisons.

Jusqu'à aujourd'hui, Léa assure de nombreux ateliers en milieu scolaire (enfants, collégiens et lycée et options théâtre) ou pour des groupes d'amateurs, ou encore dans des structures telle que le conservatoire de Marseille ou l'École Internationale de Théâtre du Bénin (EITB). En 2027, Léa est invitée par l'école d'Art En Scène (Lyon) à venir donner une mise en scène avec les élèves de deuxièmes années.

Jimmy Marais

Comédien



Jimmy se forme au conservatoire d'Angers puis à l'ENSATT (2015).

Au sortir de sa formation, il joue dans L'École des femmes, mis en scène par Armand Eloi au Théâtre 14 et dans Les jeux de l'amour et du hasard, mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe.

Il rejoint également La Fédération – cie Philippe Delaigue, avec lequel il joue dans Tirésias et dans Les Petites Mythologies, coproduites par la compagnie Transports en Commun.

Dans le prolongement de la recherche sur le clown de théâtre des deux compagnies, il joue dans Le Mur (version plateau) en 2018 et Cataquiem en 2021.
Toujours sous la direction de Léa Menahem, il joue dans A Volo ! en 2019 et dans Le Grand Cahier en 2023.

À l'écran, il a tourné dans plusieurs courts et moyens métrages, ainsi que dans des séries télévisées (Versailles, Chérif), et participe à différents films institutionnels et publicitaires.

Il assure également de nombreux ateliers en milieux scolaires (enfants, collégiens et lycéens en Option théâtre), ainsi que dans le cadre de formations professionnelles comme à l'École Internationale de Théâtre du Bénin (EITB).

Il enrichit par ailleurs sa pratique par des stages et formations complémentaires (jeu devant la caméra, biomécanique/biodynamique, cascades, danse, performances).

Camille Allain Dulondel

Scénographe

Après obtention d'un baccalauréat littéraire option histoire des arts, Camille entre en première année de licence d'arts du spectacle à Caen. Suite à cette première année elle intègre la MANAA à l'école Boulle puis s'oriente vers un BTS Design d'Espace. En 2011, elle obtient son diplôme à l'école Duperré et intègre l'ENSATT.

Au sein de l'école et de stages, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou encore constructrice avec des metteurs en scène comme Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling, Philippe Delaigue, Cie La Machine, Cie 14:20, ou encore Mathieu Bertholet. Elle conçoit, pour son projet de fin d'études, avec Anabel Strehaiano, la scénographie de War and Breakfast , de Mark Ravenhill mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

En 2012, à l'ENSATT, elle fait la rencontre de Julie Guichard et Perrine Gérard, avec qui elle retravaillera par ailleurs sur différents projets au sein de la Compagnie du Grand Nulle Part. Aujourd'hui, elle travaille régulièrement avec Carole Thibaut au CDN de Montluçon et avec différents metteurs en scène et compagnies : Annika Weber, Cie En Acte(s), Alain Reynaud, La Cascade (Pôle National de Arts du Cirque), Cie Regarde Il Neige ou encore Agostino Taboga.



Sébastien Marc

Créateur lumière & scénographe

Avant de se former à l'éclairage du spectacle, Sébastien Marc a étudié aux Beaux-Arts de Valenciennes. Période durant laquelle il a eu l'occasion d'exposer certaines de ses installations dans lesquelles la lumière avait une place prépondérante.

En 2009, il intègre l'ENSATT. Il y crée les lumières de Loin du soleil écrit et mit en scène par Pierre Guillois. En 2012, il assiste Thierry Fratissier à la création de Ylajalide Jon Fosse mis en scène par Gabriel Dufay. Il complète sa formation par une année post diplôme à l'ENSATT en scénographie.

Depuis 2013, il travaille avec plusieurs compagnies de théâtre notamment La Fédération – cie Philippe Delaigue et la Cie Incandescence avec Gabriel Dufay, mais aussi le Théâtre Exalté dirigé par Baptiste Guiton, la Cie Puéril Péril – Dorianne Lechaux, La Nouvelle Fabrique – Colin Rey...



Adélie Antonin

Conceptrice et réalisatrice costumes

Après un Diplôme des Métiers d'Art à Paris (coupe et réalisation costume), elle entre en 2014 en Master de conception costume à l'ENSATT dans lequel elle pratique le costume de théâtre historique et contemporain, de cinéma et de danse. Pendant ces trois ans, elle co-dessine les costumes des Ateliers Spectacles mis en scène par Michel Didym, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory.

Aux côtés de Gabrielle Marty et Mathilde Giraudeau, elle porte des projets de théâtre immersif questionnant la place du spectateur, le regard, le rapport à l'autre, qui aboutiront à la création du Collectif Les Immergés.

Elle participe en septembre 2016 à la troisième édition du Festival International des Textiles Extra-ordinaires pour lequel elle réalise des parures de buste faites d'objets recyclés brodés. Ce projet fut d'une grande importance dans sa pratique textile : elle poursuivra cet engagement par la rédaction d'un mémoire de recherche et création autour de la parure sur des questionnements à la fois sociologiques, ethnographiques et plastiques.

En 2018, elle dessine les costumes de nouvelle création Wapiti Wavesde Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire à Orléans en parallèle d'une co-conception costume du Fil à la patte par le Collectif 7. Aussi, elle poursuit les créations Eau potable et Les Rapports des choses du vent et du souffle de Nicolas Barry pour lesquelles elle conçoit des motifs aux silhouettes.



Philippe Gordiani

Musicien – compositeur

Artiste protéiforme Philippe Gordiani est musicien (guitariste, producteur de musiques électroniques et électroacoustiques, improvisateur). Il est aussi compositeur (pour le théâtre, pour la danse, les arts numériques).

Seul, ou au sein de diverses compagnies, il travaille depuis plus de quinze ans sur différents axes artistiques qui vont de l'élaboration d'un nouveau langage en musique électronique à un investissement collaboratif dans le domaine des arts numériques et des arts de la scène.

Dans ses projets personnels (en concert, au théâtre), il pense la musique avec les outils d'aujourd'hui. Capital, le rapport au son s'envisage chez lui comme l'essence du langage musical, et la spatialisation sonore comme une écriture en soit.

En pensant le spectacle vivant par le biais de la musique, en envisageant la musique comme support primordiale de la narration, il mêle différents points de vue artistiques afin d'apporter un regard singulier.

Comme invité lors de ses nombreuses collaborations (pour le théâtre, la danse ou les arts numériques), il développe et compose également des œuvres pour accompagner des installations sonores immersives, et des pièces dans lequel le texte et la narration sont centrales. Des échanges et des expériences qui l'inciteront à fonder sa propre compagnie, Pygmophone, en 2015. Actuellement en résidence au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, il travaille sur À l'origine fut la vitesse, oratorio sonique d'après La Horde du Contrevent d'Alain Damasio.



La compagnie Transports en Commun

La compagnie Transports en Commun (cie TeC) est fondée à l'initiative de Léa Menahem, en collaboration avec Quentin Bardou et Jimmy Marais. Depuis 2017, la compagnie a créé une quinzaine de spectacles à destination de tous les publics, pouvant être accueillis dans des théâtres comme des lieux non dédiés, et ayant à cœur de faire entendre des textes inédits, des adaptations de classiques de la littérature et les voix de créatures originales.

Nos créations ont toutes pour point commun de réinterroger, réécrire une histoire qui constitue notre culture commune (légendes, mythes, contes populaires, classiques de la littérature ou pièces du répertoire). La plupart du temps, nous faisons appel à un.e auteur.ice à qui nous passons commande d'une adaptation, ou qui travaille avec nous comme dramaturge. Ainsi, nous avons pu constituer un large répertoire de pièces – pour beaucoup des commandes – qui offre une grande diversité de registres, de formes, de langues et d'esthétiques, qui s'adressent à toutes et tous, toujours dans l'esprit d'un théâtre populaire.

Le clown de théâtre représente le deuxième axe spécifique du travail de la compagnie. Dans les spectacles qui mettent en avant la figure du clown, ce dernier porte une langue dramatique forte, tour à tour conteur et acteur d'une histoire.
Il offre une théâtralité nouvelle, et une dramaturgie aux possibilités infinies.

Créer un théâtre nomade exigeant, aux dispositifs scéniques légers, qui puisse se jouer partout et s'adresser à toutes et tous : voilà l'une de nos préoccupations majeures. Depuis 2017, nous défendons et développons notre projet itinérant, Les Petites Mythologies, jouant en établissements scolaires, médiathèques, bars et jardin, appartements et entreprises, au plus proche des gens.

Depuis la création de la compagnie, nous avons développé des projets sur plusieurs territoires, en lien avec les acteurs culturels locaux : dans la Drôme grâce au dispositif Création en Cours et sur les communes de Faverges-Seythenex en partenariat avec Fabric'Art avec le spectacle Peaky-Swear, en Haute-Savoie avec Château Rouge – Scène Nationale d'Annemasse, à Vénissieux avec La Machinerie où la compagnie a été associée de 2021 à 2025, à Alès avec le Cratère – Scène Nationale avec A Volo !, et dernièrement avec la CoPLER (Communauté de communes des Pays entre Loire Et Rhône) où la compagnie est associée jusqu'en 2027 et prépare un nouveau spectacle inspiré de Peter Pan.

Partager notre travail et nos expériences est une chose à laquelle nous tenons, que ce soit au sein d'établissements scolaires pour des ateliers d'initiation ou des Options théâtre, de conservatoires, de compagnies amateurs, ou encore d'écoles professionnalisantes à l'internationale.
Depuis 2015, la compagnie à déjà rencontré plus de 3000 élèves collégiens, lycéens et enfants du cycle 3, dans le cadre d'ateliers ponctuels ou d'une option théâtre en lycée, ainsi que de nombreux adultes amateurs, et mené des master-class auprès d'élèves acteurs ; les ateliers de pratique théâtrale qu'elle mène sont toujours en lien avec un projet en cours de création, ou un spectacle accueillis dans les théâtres partenaires.


© Garance Li


© Garance Li

LE MUR

CRÉATION
JUILLET
2019

CIE TRANSPORTS EN COMMUN

compagnie
Transports en Commun

direction artistique
Léa Menahem
contact@cie-tec.fr

Administration/Production
Sandrine Orlando
administration@cie-tec.fr

www.cie-tec.fr

château rouge Annemasse

le cratère

la Fédération cie Philippe Delaigue

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

VILLE DE LYON

SPEDIDAM

CRÉATION © BREST BREST BREST